

obtenu un certificat d'avancement et de progrès pour leur deux premières années d'école.

M. le docteur Couture a fait au commencement de la séance l'historique de l'art vétérinaire et a beaucoup intéressé ses auditeurs.

L'hon. M. Joly fit après la distribution des diplômes une courte allocution dans laquelle il félicita les professeurs et élèves. Il termina en donnant des conseils et faisant des souhaits aux nouveaux médecins vétérinaires. Il fut suivi de l'hon. G. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique, du colonel Turnbull et M. A.-E. Barnard. A part ceux que nous avons mentionnés, étaient présents, M. le Dr Simard, MM. les professeurs de l'école et nombre d'autres.

L'école vétérinaire dont le Dr Couture est le directeur et le fondateur, est la première école française du genre fondée en Amérique. Ses élèves sont répandus dans tout le pays et font honneur à leurs savants fondateurs et professeurs. L'art vétérinaire a une grande utilité pratique dans notre pays et M. le Dr Couture a bien mérité de tous en fondant une école qui a rendu et est encore appelée à rendre de grands services.

Le cheval canadien.

Les détails suivants que donne un correspondant du *Country Gentleman* sur le cheval canadien : *The Canuck horse*, comme il l'appelle, ne peuvent manquer d'intéresser nos lecteurs.

" Il y a quarante ans, le Bas-Canada, maintenant la province de Québec, exportait aux Etats-Unis un grand nombre de chevaux. Ces chevaux s'appelaient vulgairement *canuck* et se distinguaient des nôtres par plusieurs traits caractéristiques : ils étaient très recherchés pour toutes espèces d'ouvrages, et ceux qui s'en sont servis une fois ne regarderaient pas au prix pour s'en procurer de nouveau ; mais les commerçants de chevaux disent que c'est impossible de s'en procurer aujourd'hui, parce que la race de ces chevaux est à peu près éteinte.

" Le cheval canadien présentait tous les traits du cheval normand moins sa grosseur. Ce cheval était très éveillé, vif, et d'une force extraordinaire, il avait un genou d'acier ; ce cheval était très peu enclin à galopper, le trot ou l'amble était son allure ordinaire.

" En théorie, il semblerait que si l'on eût croisé le cheval canadien avec le cheval pur sang et que si l'on eût pu avoir de ce mélange un rejeton qui

eût les dispositions naturelles du *canuck* à trotter sans nuire aux qualités générales du cheval pur sang, on aurait obtenu le cheval trotteur du jour.

" Cette théorie s'est réalisée, dit-on, car il est prouvé que les célèbres chevaux trotteurs américains *Pilot jr* et *Norman* avaient du sang *Canuck*, et que la mère du cheval *Henry Clay* était une jument canadienne. Bien plus, d'après M. W. H. Herbert, une des meilleures autorités sur le sujet, il est certain que les chevaux trotteurs Morgan ont plusieurs traits caractéristiques qu'ils tiennent du cheval canadien.

" Quant aux autres races de chevaux trotteurs *Ambletonian*, *Mambrino chief*, *Blue Bell* et *Ben-ton*, on ne peut prouver qu'ils aient du sang du *Canuck* dans les veines, cependant il est admis que leur origine n'est pas tout à fait claire ; ne pourrait-on pas conclure alors qu'ils proviennent aussi de cette source ? Surtout si l'on établit une comparaison entre certains traits qu'ils possèdent et ceux que possédaient les chevaux canadiens. Cette présomption est d'autant plus forte que tous ces chevaux trotteurs viennent d'une région où les chevaux canadiens étaient très communs.

Que dites-vous de ces lignes, amis lecteurs ? Ne vous font-elles pas déplorer plus amèrement la perte d'un cheval si précieux ? Ne prouvent-elles pas qu'il faut tenter tous les efforts possible pour essayer de reconstituer la race de nos chevaux canadiens, telle que nous l'avions autrefois ?

Dans tous les cas, si nos voisins les Américains sont si fiers de leurs chevaux trotteurs, qui font leur mille en 2.08, 2.10, 2.12, etc, ils le doivent bien un peu à notre petit cheval canadien, qui n'avait pas son pareil sur le continent.

Dignité de la profession agricole

(Suite.)

Dès la plus haute antiquité, l'agriculture a été hautement appréciée. Les rois et les principaux des anciens pays ont proclamé bien haut la noblesse de cette profession. Voici ce qu'en disait un grand roi de France : " Je préfère l'humble cultivateur qui fait croître deux épis au lieu d'un, au plus grand seigneur de ma cour. "

Dès l'origine de notre pays, ses principaux fondateurs ont eu l'agriculture en grand honneur. Le saint prélat Mgr de Laval, premier évêque de Québec a établi lui-même, dans le voisinage de Québec